



JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX No. 20 RUE STE. THERESE.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL,

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FIGARO.

VOL I. No. 26.

MONTREAL, 14 FEVRIER 1880.

1 CENT LE NUMÉRO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.



L'OUVERTURE DU CONCERT A OTTAWA.

DELORME, chef d'orchestre, rappelle ses musiciens à l'ordre.

JOHNNY.—L'accord ne sera pas parfait. Deux cordes viennent de se détacher de mon gros violon. LANGEVIN et MASSON se disputent encore la place de premier violon.

Feuilleton

Les Mystères de Montreal.

ROMAN DE MŒURS.

PAR M. LADEBAUCHE.

(Suite.)

VI

INCENDIE ET DUEL

Cléophas et Bénoni décidèrent que leur rencontre devait avoir lieu dans une ruelle de la rue Visitation, au-dessus de la rue Dorchester.

Ils rencontrèrent sur la route deux fiers-à-bras de la Bande du Cheval Noir, qu'ils invitèrent à

être présents au duel comme leurs seconds.

Les deux adversaires n'échangèrent pas une parole jusqu'au moment où ils se rendirent sur le terrain de l'honneur.

L'aurore avec ses doigts de rose commençait alors à déboutonner le manteau de la nuit qui enveloppait Montréal et à clairer le chemin pour le cabaroit lumineux de Phébus.

L'air était tiède et légèrement imprégné des vagues parfums s'échappant des buens retirés du quartier.

Le policeman à cette heure était impondérable et aucun obstacle ne se présentait aux deux ennemis.

Cléophas rompit le silence le premier en disant : Ca, c'est le spot.

En même temps il désignait l'endroit de la ruelle le plus propice pour le combat.

—Ce sera fair play, dit Bénoni.

—C'est correct, reprit Cléophas en se débarassant de sa bougrine qu'il jeta sur la terre avec sa veste et sa cravate.

Il serra d'un cran la strap qui retenait son pantalon, retroussa ses manches de chemise et commença à sparrer.

Bénoni fit la même chose.

La lutte était commencée. Bénoni et Cléophas paraissaient d'égal force.

A l'accès de colère que la jalousie avait donné à Cléophas, au moment de la provocation avait succédé une rage froide et concentrée. Pour Bénoni, on peut dire qu'il était dans son beau. Calme, ferme, brave sans bravado, sa grâce adolescente rayonnait de la fierté mâle du péril et du courago.

Mais Cléophas était souple, fougueux, téméraire, impossible à esquiver par l'audace et l'imprévu de ses mouvements.

C'était un rare et poignant spec-

tacle de voir la tranquillité et l'aisance de Bénoni devant la vivacité et l'emportement de son adversaire.

La rencontre était assurément émouvante.

Bénoni, lui, ne pouvait se tenir de parler et de rire. En même temps qu'il opposait une sécurité dédaigneuse aux furieuses attaques de Cléophas, il ne manquait pas une occasion de raillerie et un sarcasme accompagnait chaque parade

—Gare à ton fouillon !

—Bon ! tu as tapé ton claret.

En effet Bénoni venait de recevoir une poque formidable sur son appendice nasal, et son sang coulait en longs ruisseaux sur son devant de chemise.

Bénoni riposta par une gniolo qui fendit l'arcade sourcillière de son antagoniste. Son œil gauche était bouché.

La figure de Bénoni éclatait d'une joie amère.

Ses narines se dilataient, le pli de ses lèvres, qui lui servait de sourire, était plus froidement insolent que jamais, ses prunelles fauves et changeantes resplendissaient comme celles d'un chat sauvage.

Une intraduisible expression d'orgueil féroce, répandue dans tout son être, faisait hésiter les témoins entre l'horreur et l'admiration.

Cléophas qui commençait à se sentir mal à l'aise sous la pression de cette raillerie glaciale voulut en finir et se décida à laisser de côté les règles du fair play.

D'un bond formidable il tomba sur son adversaire et le fit ployer. Bénoni trébucha et tomba lourdement sur le sol.

Cléophas empoigna son ennemi par les cheveux.

Il lui saisit le gargon de la main gauche.

Bénoni qui n'avait plus de force musculaire dans son poignet réussit à se débarrasser de l'étreinte meurtrière de Cléophas, mais il ne put se relever sous le poids de son ennemi.

Celui-ci lui rabattit la tête sur la terre et avec le pouce de la main droite il exerça une pression violente sous le globe d'un des yeux de Bénoni.

Bénoni s'écria :

— Arrêtez-le, arrêtez-le, il me godge ! il me godge !

En effet Cléophas venait de recourir à un des moyens les plus barbares pour subjuguier son adversaire.

Il essayait de lui faire sortir l'œil de son orbite.

Les témoins intervinrent et arrachèrent Bénoni de sa position périlleuse.

Ce dernier en un clin d'œil se retrouva debout et commença à bêcher sur Cléophas.

Chaque coup portait aplomb. En cinq ou six secondes la figure de Cléophas fut mise en compote.

Bénoni était victorieux et son adversaire lui demandait grâce, lorsque tout-à-coup une vieille femme éveillée par les vociférations des combattants sortit de chez elle et se mit à appeler la police.



Le combat avait duré une vingtaine de minutes.



Le soleil se levait radieux à l'horizon.

Un homme de police fit son apparition dans la ruelle.

Bénoni et les témoins réussirent à s'échapper après avoir donné quelques taloches à l'agent de l'autorité.

Cléophas affaibli par la lutte désavantageuse dans laquelle il s'était engagé resta sur le terrain et fut empoigné par le policeman qui le conduisit à la station de la rue Ontario.

Là, il résista du mieux qu'il put, et déchira une partie de l'uniforme du constable.

Celui-ci le maîtrisa par quelques coups de bâton vigoureusement appliqués et l'envoya rouler dans une des cellules.

(A Continuer.)

LE VRAI CANARD.

MONTRÉAL, 14 FEVRIER 1880.

CONDITIONS :

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 cents.

Le Vrai Canard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

20 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie

Boîte 2144 P. O. Montréal.

Correspondance de Ladébauche.

(Suite de l'entrevue avec M. Grevy)

Paris, le 28 Janvier 1880.

Mon cher Vrai Canard,

Maintenant, reprit Grevy, d'après ce que vous venez de me dire, je ne crois pas que la monarchie constitutionnelle soit praticable dans votre pays, à cause de la difficulté qu'il y aurait à trouver un bon roi parmi les canadiens.

— Enfin de compte, je crois que vous avez raison, Monsieur Grevy. La pourpre royale est trop rouge, elle offrirait trop les coqs d'inde, et puis un roi habillé en étoffe du pays n'aurait pas de façon.

Il y a le régime républicain, mais la question est de savoir si vos compatriotes sont mûrs pour cette forme de gouvernement.

D'abord je vous demanderai si vous avez des radicaux ou des rouges avancés.

— On en a, mais par le temps qui court, ils ne font pas florès. Autre fois, je parlo d'il y a vingt cinq ans, on avait des rouges qui pouvaient accoter vos républicains. Je veux parler des gens de l'Avenir du citoyen Blanchot, de l'Enfant Terrible, D'autres qui avaient l'intention de vous faire passer aux Etats tout d'une boxe. Ces rouges-là, voyez-vous, allaient un peu plus vite que le violon. Ça parlait contre les prêtres, et contre toute espèce de gouver-

nement honnête. Heureusement le peuple n'a pas voulu se laisser emmancher avec ces doctrines-là. Après avoir écrit dans l'Avenir et parlé sur les hustings pendant quelques années, nos rouges avancés ont été obligés de se retirer de la politique avec le nez joliment mal enfariné. Parce que les bleus d'alors disaient qu'il n'y avait que de la rogne qui put entrer dans un parti comme ça. Les conservateurs ou Tories ont remporté presque toutes les élections et il a été décidé que les républicains n'avaient pas de chance dans le Canada. Les rouges voyant qu'ils s'étaient fourrés le doigt dans l'œil jusqu'au coude, ont résolu de changer de nom. Ils se sont appelés libéraux. Le parti libéral a fait pataque. Alors les rouges ont inventé le parti national. Ce dernier parti a fait ses orges pendant cinq ans à Ottawa. Un bon jour à force de faire des coups de poche, ils sont partis du pouvoir comme des fusils sans plaque.

Johnny et Langevin sont revenus avec leurs amis et c'est eux qui mènent la boutique. Leurs affaires sont toujours le train de la grise et les républicains rouges n'ont pas plus de chances aujourd'hui que du temps de l'Avenir.

— Comme ça, M. Ladébauche, il est inutile de songer à la république. Ce que les canadiens ont de mieux à faire c'est de rester comme ils sont, parce qu'autrement ils pourraient troquer leur cheval borgne contre une aveugle. Suivez le proverbe. Là où la chèvre est attachée il faut qu'elle broute.

— Ma foi, monsieur Grevy, vous parlez comme un gros livre et je crois que vous avez raison.

— Monsieur Ladébauche, comme je tiens à vous voir partir avec une bonne opinion de Paris. Nous nous amuserons ce soir au théâtre. Vous viendrez avec moi, vous aurez une place dans ma loge au grand théâtre de l'Opéra.

— Est-ce qu'on y joue de belles pièces comme en Canada ?

— Vous avez des acteurs dramatiques dans votre pays ? allons donc.

— Beau dommage ! Est-ce que vous n'avez pas encore entendu parler de Felix Pourté ou l'Echappé de la Potence ? Le Canada Vengé par J. Archambault. Ça c'est une grande tragédie. Et puis, c'est fait par un de nos grands poètes. Un poète qui parle de la rou toutou.

— Comment ça ?

— Oui, il a commencé une pièce de poésie par ce vers.

Sur la route où tout lentement je passe.

— Ah ! pristi.

— Oui le Canada Vengé a eu un succès bœuf à Hochelaga. Ça été mis en livre et ça se vend chez tous les libraires.

— C'est bien, Ladébauche, ce soir vous allez juger de nos acteurs. Vous me direz s'il y a de la différence entre eux et ceux de votre pays.

— Nous sommes alors sortis et nous nous sommes rendus au théâtre du Grand Opéra, qui est bien plus grand et bien plus beau que la Halle Jacques-Cartier à Québec ou l'Opéra House de la rue Gosford à Montréal. Je n'ai pas trouvé la ré-

présentation bien drôle. N'y avait pas moyen de comprendre, les acteurs faisaient rien que chanter.

Je suis allé ensuite au Théâtre Français, à l'Odéon, à la Porte St. Martin. Ce sont d'assez jolis théâtres, mais les pièces qu'on y joue, ça bat pas Vildac. la Malédiction et le Voyage en Californie. Les acteurs français jouent pas aussi bien que les canayens. Il n'y en avait pas un dans le lot pour jouer le rôle de Zozo, pour nous faire rire comme nos amateurs du faubourg. En somme j'ai trouvé que les acteurs français n'étaient pas le loup.

Des amitiés chez vous.

LADEBAUCHE.

NOS DÉPUTÉS EN CAREME

Lettre particulière de Bytown.

Mon cher Vrai Canard,

Notre gouvernement est sage, Il renonce à l'antique usage De réunir, en carnaval, Le Parlement. — C'était bien mal, Tu l'admettras, cette habitude ; Comment se livrer à l'étude, Lorsque l'on danse autour de vous ? Il fallait, pour le bien de tous, Une réforme ; elle est complète Et très-officiellement faite. Le Globe même en est content, Et chacun doit l'être d'autant. Les laborieuses semaines Qui commencent, vont être pleines De résultats affreux pour le pays ; Et, déjà même, il est permis, Sans hésiter, de te prédire Ça qui jadis aurait fait rire : On verra tous nos députés Très-assidus aux comités, Revisant les lois criminelles Et nous en faisant de nouvelles ; Car il est des crimes nouveaux Dont les auteurs, mis dos-à-dos Par le code actuel, bien trop vite Ont regagné leur affreux gîte. Nos députés sur le tarif Feront un travail fort actif, Revisant, taillant à la ronde, Pour satisfaire tout le monde. Aussi, tu verras, au printemps, Tous nos bons Canayens contents, Nos membres, tous à leurs pupitres, N'iront plus massacrer les vitres Dans la maison de leur voisin. Leur langage sera bénin. L'un deux tout plein de bienveillance : " Mon honorable ami, je pense, " Me permettra de dire un mot. " Il vient de m'appeler : " Un sot " " Car voilà ce que signifie " Sa harangue longue et bouffie " Je ne parle pas que pour moi ; " Qu'il s'excuse, telle est la loi ! " — Mon honorable ami m'accuse " Eh ! bien, s'il veut que je m'excuse " Je vais le faire sans façon " " Je dis que c'est un politissin. " Tu vois, c'est très-parlementaire, Puis " Une affaire, c'est une affaire "

..... En carême, un peu de poisson Nous fait songer à la boisson. La buvette est donc remplacée Par un grand baquet d'eau glacée Où, chacun, après trop parler, Aura droit d'aller barboter. C'est dans ton genre et je suppose Que tu dois approuver la chose. Mais hélas ! sous ce nouveau ciel, Si quelque syndic officiel, Veillant la loi de Banqueroute Arrive ici, quelle déroute ? Chez Mike, en procession, Se transportera la session. Et " Cocktails, " " Mint - Juleps, " [" Absinthe, "

Y passeront, sans qu'une plainte En Chambre fuisse son chemin.

..... Je termine : Le lendemain De la solennelle ouverture, Que Delorme " parte en voiture, On avait grands diners partout, A bientôt. Aujourd'hui, c'est tout.

Bytown, 13 Février 1880.

QueKan

NOUVEAU PROBLEME.

Notre problème insoluble nous a amené de nombreuses réponses qui prouvent l'intérêt que nos lecteurs prennent à ce genre de recherches. Aujourd'hui nous leur offrons un nouveau problème sérieux et soluble cette fois et qui, nous l'espérons, sera aisément résolu.

Un père interrogé sur l'âge de son fils et celui de sa fille, répond : Ma fille a le quadruple de l'âge qu'elle avait quand mon fils comptait le nombre actuel des années de sa sœur; et quand ma fille aura atteint l'âge actuel de son frère, ils auront 51 ans entre eux deux : Quel est l'âge de chacun de ces enfants ?

CORRESPONDANCE.

Monsieur le Rédacteur,

J'ai été témoin hier d'un fait étrange, digne, je crois, d'être inséré dans les colonnes du *Vrai Canard*, (50 cents par an.)

Je passais sur le Carré Jacques-Cartier à 11½ heures du soir, il faisait un froid à ne pas mettre un conservateur dehors, j'étais à peu près le seul passant attardé à cet endroit; tout à coup, juste devant la colonne, j'entends quelques coups sourds, je regarde en l'air, et j'aperçois, ô surprise! le vieux Nelson se frappant son unique bras de façon à ce que la main arrive sous l'épaule gauche à la manière des charretiers quand ils ont trop froid aux doigts.

Pour ce faire il avait lâché sa longue vue, qu'il a vivement repris aussitôt qu'il m'a aperçu et en paraissant vexé qu'on l'ait vu se départir de l'immobilité dont il est fier. Je crois même que cela ne lui arrivera plus.

Salut cordial.

Un de vos abonnés
R. NEST.

UNE DECEPTION AMERE.

Un jeune homme âgé d'une vingtaine d'années, porteur d'une de ces physionomies blondes et bêtes, est entré la semaine dernière au poste central de la police et s'adressant au sergent de garde: "Je suis venu ici pour vous demander un conseil.

—Parlez, dit le sergent.

—Vous connaissez Tarcile Lasiseraie.

—Je n'en ai jamais entendu parler.

—Eh, bien, c'est une veuve d'environ quarante ans et je pensionnais chez elle.

—Oui?

—Et nous étions engagés pour nous marier.

—Oh! la! la! s'exclama l'officier.

—Je ne vous blâme pas, reprit le jeune homme d'une voix émue. Je n'ai que vingt ans et elle en a quarante; mais un homme ne sait jamais quand il est sur le point de faire une bêtise.

—Et vous êtes devenu amoureux d'elle?

—C'est le cas. C'est une folie pour laquelle je mériterais d'être



Ce pauvre ECLAIREUR finit par tomber dans le Parc aux VEAUX. Il fera maintenant de la politique conservatrice *ab ovo*. (Ah! beau veau!) pour les abrutis de l'ECLAIREUR.

chassé de Montréal à coups de pied dans le postérieur. Oui, monsieur, je suis devenu amoureux fou d'une femme qui a passé la quarantaine.

—Qu'arriva-t-il ensuite?

—Ce qui arriva? Ce qui arrive toujours. Je suis un homme et j'ai toutes les faiblesses inhérentes à l'humanité. Lorsque j'aime, ce n'est pas du feu, c'est de la lave d'un volcan qui s'échappe de mon cœur. Savez-vous ce que j'ai fait dans l'espace de six semaines, montre en main? Je suis allé au théâtre seize fois, sorti en sleigh douze fois, été en soirée trois fois. Je suis allé à trois bazars et j'ai acheté deux quarts d'huîtres pour ma bien aimée. Bref, cette femme m'a coûté environ \$200.

—Mais vous avez agi ainsi seulement par amour, répliqua le sergent.

—Je le croyais, et j'ai fait bien d'autres choses. Je lui ai acheté une montre de quarante piastres, un bracelet de dix piastres, un jonc de cinq piastres, une parure en or valant sept piastres, une robe neuve ainsi qu'une pièce en or de cinq piastres avec un trou dedans.

Oui, monsieur, j'ai retiré \$300 de la banque, toute la fortune que j'avais dans le monde et je l'ai toute dépensée pour elle.

—Et alors?

—Elle fit semblant de m'aimer. Lorsque je lui pressais la main, elle souriait et me regardait avec une tendresse amoureuse. Elle se penchait sur mon bras. Elle parlait de Cupidon, du printemps, du bonheur de s'aimer, elle me faisait de la poésie à la vorge et il était parfaitement entendu que nous marierions dans le mois de Janvier. Oh, cette femme connaissait son affaire. Elle tourna autour de moi comme un tigre du Bengal autour d'un agneau.

—Est-ce qu'elle rompit son engagement?

—Hier soir, reprit le jeune homme avec un serrement de gorge, elle m'a dit qu'elle avait badiné avec moi tout le temps.

Elle m'avoua qu'elle était enga-

gée avec un autre homme et qu'elle ne pouvait être pour moi autre chose qu'une sœur. Cette déclaration me donna des éblouissements. Je crus que j'allais tomber en syncope.

Lorsque j'eus repris mon sang-froid j'ai traité la veuve d'hypocrite et de perfide. Elle m'appela idiot, tête de bois blanc. Les pensionnaires se mirent de la partie et finirent par me chasser de la maison. J'ai perdu \$500 et je suis homme ruiné.

Il se moucha, essuya ses yeux humides et continua:

"Je ne veux pas me noyer parce que l'eau est trop froide en cette saison. Du reste je crois que je me consolerais plus tard. Je veux que la veuve me rende mes cadeaux. J'irai à Manitoba et j'essaierai de l'oublier. Mon cœur a été brisé et jamais je n'aimerai de ma vie. Si vous saviez ce que j'éprouve. C'est un serrement de cœur, c'est comme si quelqu'un y avait enfoncé un poignard. Tout ce que je désire à présent serait de me voir dans un cercueil, un bouquet de roses dans la main droite, et la main gauche reposant sur mon cœur.

—Vous êtes jeune, vous pourrez en revenir.

—Je le pourrais. Mais, en attendant sergent, ce que je vous demande c'est d'aller chez la veuve réclamer tous les cadeaux que je lui ai donnés. Si je suis en vie demain, je viendrai les chercher ici. Si je ne reviens plus, vous pourrez les garder pour votre trouble. Tenez, j'ai le cœur tellement sensible qu'il faut que j'aïlle dans quelque coin pleurer à mon aise.

Notre amoureux fit alors son exit.

Au moment où nous mettons sous presse nous apprenons la nomination prochaine de notre sympothique ami Charles Thibault au poste de juge de la Cour du recorder: Le grand événement sera le sujet de notre prochaine caricature.



COUACS.

Monsieur X...un membre du barreau de Montréal, rentre dans son bureau après avoir passé la journée à plaider à la Cour Supérieure. Il demande à son jeune associé s'il a eu quelques causes pendant son absence:

—Il est venu une dame, répond le Cujas en herbe, mais je n'ai pas voulu prendre sa cause.

—Comment ça! sa cause était donc bien mauvaise!

—Cette dame avait acheté un ticket de première classe pour Trois Rivières sur le chemin de fer du Nord. Elle est montée sur le train et rendue à Mascouche, le conducteur l'a forcée de descendre parce qu'elle ne voulait pas entrer dans le char de seconde classe.

—Mais la cause était bonne. Il y avait une action en dommages contre le gouvernement de Québec. La dame ayant un billet de première classe devait être transportée à sa destination. Le conducteur était fautif.

—Non.

—Comment expliquez-vous ça?

—La dame avait de fausses dents. Elle avait avalé son ratelier par accident et elle rongeaît la bourre de tous les bancs sur lesquels elle s'asseyait. —Oh! alors

Scène dans la salle à manger dans un de nos grands hôtels.

M. X... et M. Z... sont à manger.

M. X... Garçon, apportez moi donc du cognac pour mettre dans mon café.

Le garçon apporte de l'eau-de-vie dans un verre à pied.

M. X...(fâché) Je ne vous-ai pas demandé un petit verre, c'est un tumbler.

La commande est exécutée. M. X... versé la moitié du brandy dans le verre de son voisin et le reste dans le sien. Il paie la consommation 10 cents au lieu de 20 cents. On apprend à économiser tous les jours.

Qui l'eut cru! Samedi dernier, l'Eclaireur de Québec passait du rouge vif au bleu le plus céleste.

A quoi ne peut-on pas s'attendre aujourd'hui?

Le temps des miracles n'est pas encore passé.

Le *Vrai Canard*, un de ces bons jours tournera casque et deviendra l'organe de Charles Thibault. Il paraîtra avec des annonces du Gouvernement, il aura son patronage comme la *Minerve et le Canada* d'Ottawa.

C'est le cas de citer le dicton latin *Nil mirari*.

Extrait d'un discours prononcé par M. B... à St. Michel de Bellechasse en 1870.

Dans ces temps où la configuration des peuples s'abreuve aux sources des excentricités de nos natures nationales, il est temps de jeter un regard vers le passé et de vous dire ici privément ce que je vous ai dit si souvent publiquement dans mon bureau: Que les sphères du comté de Bellechasse ne pourront jamais suffire à l'expansion de nos sentiments libéraux, qui comme le lait par de la démocratie envahissent le globe.

Le gouvernement du jour n'a rien fait pour la colonisation. Et vous le savez tous, messieurs, la colonisation, c'est le plus grand levrier du monde. Et ce triste état de choses à qui le devons-nous? J'en rougis de le dire; nous le devons à un canadien-français, à M. George Cartier, qui après nous avoir pressurés, imprimés, j'ose-rais même dire stéréotypés, est venu nous échouer avec le vaisseau de la confédération sur les rocs de la frénésie sociale.

Heureusement (pointant la lune du doigt) qu'une étoile se lève à l'horizon; c'est le jeune et vigoureux partie national; comme un arc-en-ciel, qui porte dans sa main, la palme des victoires, des grands, des réformes et du progrès.

Un petit garçon carrossait un perroquet; un monsieur dit à l'enfant:

— Prend garde qu'il te morde!
— Mais il ne vous mord pas, vous?
— C'est qu'il me connaît.
— Eh bien! ditos-lui que je m'appelle Paul."

ETUDE SUR L'ART.

Quel est l'art du tailleur?
L'art dingote—
Quel est l'art du Maçon?
L'art mur—
Quel est l'art du Mouleur em-plâtre?
L'art buste—
Quel est l'art de l'Horloger?
L'art deur—
Quel est l'art du constructeur de navires?
L'art mature.

Pour faire suite à sa jolie collection des petits conteurs du dix-huitième siècle, l'éditeur Quentin publie les *Facéties du comte de Caylus*.

Il y a beaucoup de bonne humeur et de fantaisie dans ces pages, où la gaillardise n'a pas ménagé ses épiques.

J'y cueille en passant un amusant questionnaire sur le mariage:

"D. Si vous trouvez fille qui vous convienne, qu'y a-t-il à faire avant de l'épouser?"

"R. Savoir si elle n'est pas la femme d'autrui.

"D. Quand vous aurez fait tout ce qu'il faudra à l'endroit des père et mère, qu'y aura-t-il à faire encore?"

"R. Leur demander poliment s'ils veulent vous bailler la fille.

"D. S'ils disent que non?"

"R. Ce sera peut-être pour vous en donner plus d'envie.

"D. Et s'ils disent que oui?"

"R. C'est peut-être que personne n'en veut.

"D. Comment savoir tout cela?"

"R. On n'en peut-être bien éclairé que douze mois après la noce."

Comme toutes les choses profondes, ce questionnaire est de tous les temps.

On lit dans le feuilleton d'une feuille bourguignonne:

"A cette terrible révélation, Arthur saisit la main de Léocadio, puis "s'affaisse.

Voulez-vous bien finir, libidineux Arthur? Qu'est-ce que cette conduite?"

Un membre du gouvernement local étant en discussion politique dit à un bleu: Qu'avons-nous-tu du gouvernement conservateur? nous n'avons rien-s'eu-rien-s'eu.

En police correctionnelle. Le Président.—Vous n'avez plus rien à dire pour votre défense?"

Le Prévenu.—(sachant qu'une bonne condamnation l'attend)..... Monsieur le président, je vous prierais seulement de ne pas me donner du prison.

—Vous avez pourtant mérité une peine sévère.

—Je vous adresse cette requête, on bon patriote, dans l'intérêt du budget.

—Comment cela?"

—Je viens de lire le travail de la commission du budget, et j'y ai vu que les prisonniers coûtait fort cher à l'Etat. Je ne veux pas être à charge de mon pays, j'en rougira.

A table d'hôte, un monsieur s'escrime sur un morceau de viande impossible à découper.

—Il est un peu dur, n'est-ce pas? lui demande son voisin.

—Un peu est modeste, s'exclame le découpeur en s'essayant le front. Il l'est tellement, cher monsieur, que je suis à me demander si c'est du bœuf qu'on a fait cuire, ou du cuir qu'on a fait bœuf.

La fille d'un concierge, qui suit ses cours au Conservatoire, parle à sa mère d'une de ses amies laquelle vient d'obtenir un prix de vertu.

La maman, qui a les idées pratiques de son époque, émet la réflexion suivante:

—Ca m'est bien égal que tu aies le prix de vertu! Ce que je te demande, c'est d'avoir un prix de piano!

Dans un restaurant. —Patron, le garçon qui me servait d'habitude est donc parti?"

—Oui, monsieur, je l'ai flanqué à la porte parcequ'il avait la manie de cracher dans les plats. Il y en a encore un qui fait ça; si jamais je le pince, je vous promet qu'il ne fera pas long feu dans ma maison. Tête du client.

Un monsieur racontait à un de ses amis qu'il était resté renfermé dans un bureau avec l'avocat C. T. qui avait l'halcino très forte: "Ca sentait tellement mauvais, lui dit-il, que j'ai été obligé de la-

cher des vents pour renouveler l'air."

Une petite fille, occupée à faire une paire de pantoufles en tapisserie pour la fête de son grand-père, disait à une autre enfant: "Ah! tu es bien heureuse. toi! Ton papa n'a qu'une jambe."

Quel est le comble de la contradiction?—C'est un homme chauve qui a du toupet.

Un ivrogne rentre chez lui et gagne son lit en titubant, Sa ménagère le déshabille et l'aide à se coucher.

—As-tu besoin de quelque chose mon ami? demande-t-elle douce ment.

—Tu me réveilleras quand j'aurai soif.

Excellente nouvelle.—Nous apprenons avec plaisir que notre restaurateur populaire de St. Roch. M. F. X. Sauviat, ouvrira au 1er Avril prochain, la magnifique maison de la côte du Palais, connue sous le nom de *maison des bains*. Nous sommes certain d'avance, que cet hôtel sera tenu sur un des plus hauts pieds et que rien ne manquera pour la satisfaction des étrangers en général. Pension, salle de billards, salle de bar, grande salle d'échantillons pour les commis-voyageurs, buvette. Enfin le tout sera tenu pour rivaliser avec nos meilleurs hôtels de Québec et nous espérons que le public encouragera ce jeune Canadien, qui n'épargnera ni son temps, ni son travail pour satisfaire ses clients.

DEMEUNEMENT.—Un déménagement, règle générale, est presque toujours aussi désastreux qu'un incendie, surtout dans le commerce. Joseph Cédras dans quelques jours aura transporté son établissement de chapellerie de la rue Ste. Catherine au magasin de la rue St. Laurent devant occupé par la maison Francœur & Giroux. Avant son déménagement il a résolu de liquider à n'importe quel sacrifice le fonds de Chapellerie et de Fourrure qu'il a actuellement dans son magasin No. 628, rue Ste. Catherine. C'est une occasion unique et hiver pour les personnes qui désirent se procurer ces articles à bon marché. Hâtez-vous d'en profiter en allant au No. 628, rue Ste. Catherine, chez Jos. Cédras.

METAMORPHOSE.—Le Chien d'Or a été métamorphosé. Aujourd'hui il s'appelle l'Hôtel des Canards. M. J. Morache, un ci-devant propriétaire du *Canard* vient de faire l'acquisition du fashionable restaurant No. 920, rue Ste. Catherine et son nom sera désormais l'Hôtel des Canards. L'établissement a été restauré complètement et rien n'y a été négligé pour donner du confort aux clients. Les salons privés sont meublés avec élégance et un piano est à la disposition des amateurs de musique. Vins et Liqueurs de premier choix. Prix modérés.

TABACS NOUVEAUX!
CIGARETTES ET CIGARES!!
ARTICLES POUR FUMEURS!!!
au splendide et nouveau magasin de
DUFRESNE & MONGENAI
EN GROS ET EN DETAIL.
No. 225, RUE NOTRE-DAME

Le seul endroit de Montréal qui fait une spécialité des Tabacs et Cigares les plus renommés de la Virginie et de la Havane.
En mains un stock considérable de tabac à Cigarettes français, caporal ordinaire, caporal supérieur, Cigarettes "Élé-gantes." Tabac de la Civette, Scaferlotti ordinaire et supérieur. Prix très modérés.

QUILLES! QUILLES!
Rien n'est plus fortifiant pour la santé qu'une bonne partie de quilles. Allez au **BOWLING ALLEY** DE **J. B. EMOND**
No 273, Rue St. Laurent.

Cet établissement est tenu sur un pied aristocratique et n'est fréquenté que par l'élite de la société. Les tables sont dans la meilleure condition.

PRIX MODÉRÉS.
"PARIS MURCIE"
Journal Unique.

Articles par les plus grands écrivains de France, et illustré par les crayons les plus en renom.
Publication Spéciale qui a obtenu un succès à la grande fête de la Presse, le 18 Décembre dernier, à Paris.
Près de DEUX MILLIONS d'exemplaires ont été vendus jusqu'à présent.

PRIX: 30 cents.
PATENAUE & LECLERE
29, Rue St. Vincent.

AU SAULT.—En vous promenant hors de Montréal, n'oubliez pas d'aller à l'Hôtel Lajeunesse au Sault au Récollet tenu par J. B. Péloquin. C'est l'établissement de ce genre le plus riche qu'il y ait dans la Puissance. Salons privés meublés avec luxe, pianos, grandes Salles pour danses et réunions d'amis. Vins, liqueurs et cigares de première qualité. Service fait avec promptitude et politesse. Prix modérés.

VIANDES FRAICHES
CHARCUTERIE,
VIANDES SALEES,
ET FUMÉES,
LEGUMES &c
A l'étal populaire de CHARLES MEUNIER, au coin de la Côte St. Lambert et de la rue Craig. Les viandes sont toujours garanties fraîches de la première qualité. L'expédition des commandes à domicile se fait avec rapidité et les prix sont des plus modérés.

S. GOLTMAN,
Marchand-Tailleur
No. 424, RUE NOTRE-DAME.

Confections d'habillements sur commandes.
Spécialités de Tweeds de luxe importés directement des fabriques les plus renommées d'Ecosse et d'Angleterre.
Satisfaisant garantie aux clients.
PRIX MODERES.

MUSIQUE NOUVELLE.
La Fleur du poète.—Romance - 35c
Viellard et Souvenir, - 35c
ALICE, Valse pour piano, - 75c
ERNEST LAVIGNE,
Editeur et Importateur de Musique, Instruments, etc.
237 Rue Notre Dame,
"Expédié Franc de Port."

Hotel du Canada


RUE ST. GABRIEL, Montréal,
A. BELIVEAU, Propriétaire.